

du cœur, ces dimanches aussi écourtés que possible en fait de piété et aussi prolongés que possible en fait de plaisirs, ces sacrements reçus pour la forme et dont la grâce ne dure pas trois jours, cette vie chrétienne qui ne l'est plus que de nom, j'allais dire, que d'étiquette, et à laquelle on pourrait appliquer le mot d'un ancien : Changez de nom, ou changez de mœurs. Alors, en effet, que le véritable chrétien est un être franc et tout d'une pièce, le routinier est un être hybride. La vie est-elle absolument chrétienne ? Non. — Est-ce une vie absolument mondaine ? Non. — Ni chrétien pur sang, ni mondain pur sang, qu'est-il donc ? Un orateur sacré répond ainsi : C'est je ne sais quel métis dans lequel ni le monde ni Jésus-Christ ne reconnaissent leur lignée. Le routinier reçoit de temps en temps la grâce, mais il ne sait pas la conserver. Le routinier a la foi, mais il ne la pousse pas jusqu'à ses dernières conséquences pratiques. Le routinier croit en Dieu et l'honneur par des actes de religion, mais ils sont commandés par la coutume bien plus que par la piété. Le routinier n'ignore pas que le Christ est le suprême modèle, mais il ne le regarde qu'à la dérobée. Le routinier vit honnêtement aux yeux des hommes, mais il ne sait surnaturaliser ni son travail, ni ses misères, ni ses peines, ni ses joies, et il perd sans remords le mérite divin de ses actions. Le routinier ouvre ses mains à l'aumône, mais il recule devant les sacrifices personnels. Le routinier, enfin, conserve l'espérance des biens éternels, mais il est beaucoup plus occupé de ses petits bonheurs terrestres que du grand bonheur qui nous attend dans le ciel — c'est donc en définitive, une vie de mélange qui ne fait honneur ni au bon sens, ni au sens chrétien.

A juger Dieu par notre négligence et notre lâcheté, ne dirait-on qu'il ne mérite pas d'être servi, et que ses récompenses sont fort peu de chose ? Quelle idée peut-on avoir d'un maître que ses domestiques servent sans affection et sans dévouement ? Nous déshonorons Dieu, nous décrions son service toutes les fois que nous accomplissons avec routine les devoirs qu'il nous impose. Malheur à l'homme, est-il écrit, qui fait l'œuvre de Dieu négligemment. Les prières qu'il marmotte sont une récitation machinale à laquelle le cœur n'a presque pas de part. Articulées précipitamment et confusément, les formules les plus belles dont se composent ces prières ne portent ni lumière dans son intelligence, ni